



## AMTLLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2021 • Vierte Sitzung • 03.03.21 • 15h00 • 20.071  
Conseil national • Session de printemps 2021 • Quatrième séance • 03.03.21 • 15h00 • 20.071



20.071

### Verkehr mit Tieren und Pflanzen geschützter Arten. Bundesgesetz. Änderung

### Circulation des espèces de faune et de flore protégées. Loi fédérale. Modification

Zweitrat – Deuxième Conseil

#### CHRONOLOGIE

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 09.12.20 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 03.03.21 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 19.03.21 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 19.03.21 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)

**Fivaz Fabien (G, NE)**, pour la commission: Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature, qui publie la liste rouge mondiale des espèces menacées, environ un quart des espèces de mammifères sont menacées d'extinction, tout comme 16 pour cent des espèces de reptiles et 80 pour cent des espèces dans certains groupes d'orchidées. Les causes sont multiples: la destruction de l'habitat, la pollution, mais aussi le commerce légal et surtout illégal des espèces. Depuis 1973, la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) règle ce dernier point. Elle règle les importations et exportations d'espèces menacées et protégées. Dans ce cadre, la Suisse importe annuellement 1,4 million de plantes, 1000 animaux vivants selon le rapport, mais 95 000 selon les chiffres fournis par le Conseil fédéral au Conseil des Etats, 1 million de bracelets de montres, 60 000 paires de chaussures en peau de reptile, et environ 10 tonnes de caviar.

Notre ancien collègue Guillaume Barazzone a déposé en 2015 la motion 15.3958 qui a pour objectif de durcir les sanctions pénales en lien avec l'importation illégale d'espèces menacées, en particulier dans le cadre du commerce par métier ou en cas de quantités importantes. Elle a été acceptée par notre conseil le 15 mars 2016. Pourquoi une telle motion?

AB 2021 N 118 / BO 2021 N 118

La Suisse prévoyait jusqu'à présent des peines relativement faibles en comparaison internationale, le risque de voir notre pays devenir une plaque tournante du commerce illicite était donc élevé.

Nous traitons aujourd'hui des modifications de la loi sur les espèces protégées (LCITES) qui découlent de cette motion, et d'autres adaptations mineures. Dorénavant, une infraction à la LCITES sera considérée comme un délit, et comme un crime lorsque l'auteur agit par métier ou lorsque le nombre de spécimens est important. D'autres mesures sont prévues, en particulier la délégation au Conseil fédéral pour l'interdiction des spécimens qui peuvent être confondus facilement avec des espèces menacées, ou la délégation à l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires de la compétence d'interdire l'importation de certains spécimens en cas d'infraction à la LCITES. Les éleveurs d'espèces inscrites sur les annexes de la CITES devront dorénavant tenir un registre.

La Commission de la science, de l'éducation et de la culture vous propose d'entrer en matière sur ces modifications.

Notre conseil, je le dis tout de suite, doit encore traiter deux propositions de minorité.

A l'article 9 alinéa 1bis, nous avons une minorité qui propose d'interdire l'importation d'animaux qui ont été maltraités selon les règles suisses, conformément à l'article 14 alinéa 1 de la loi fédérale sur la protection des animaux (LPA).

La majorité de la commission et le Conseil fédéral estiment que cet ajout est inutile. En effet, selon la LPA, le Conseil fédéral peut déjà, pour des raisons relevant de la protection des animaux, soumettre l'importation,



## AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2021 • Vierte Sitzung • 03.03.21 • 15h00 • 20.071  
Conseil national • Session de printemps 2021 • Quatrième séance • 03.03.21 • 15h00 • 20.071



le transit et l'exportation d'animaux et de produits d'origine animale à certaines conditions, les limiter ou les interdire.

En commission, cette proposition a été rejetée par 12 voix contre 8 et 2 abstentions.

A l'article 24 alinéa 3, une minorité propose de réduire à dix jours le délai d'opposition, comme c'est le cas dans le droit en vigueur.

Le Conseil fédéral et la majorité de la commission proposent de porter ce délai à trente jours. Cette modification a été proposée par le Conseil fédéral afin d'harmoniser les délais de recours et d'opposition, différents dans le droit en vigueur. Il apparaît aussi que le délai de dix jours est souvent trop court pour permettre de réunir les documents nécessaires, en particulier parce que ceux-ci doivent souvent être obtenus à l'étranger.

Pour la minorité, ces vingt jours supplémentaires coûteront cher aux offices vétérinaires responsables de l'hébergement et des soins aux animaux saisis. Cette longue détention n'est pas non plus dans l'intérêt du bien-être des animaux. La proposition défendue par la minorité a été rejetée en commission, par 13 voix contre 10.

Au vote sur l'ensemble, la commission a adopté la modification proposée de la LCITES, par 19 voix sans opposition.

La commission a également accepté, à l'unanimité, de classer la motion Barazzone 15.3958.

Le Conseil des Etats a déjà accepté ce projet, sans modification, lors de la session d'hiver 2020.

**Brunner** Thomas (GL, SG), für die Kommission: Ich berichte aus Ihrer Kommission zum Geschäft mit dem schönen Namen BGCITES. Es geht um ein Update von Artenschutzbestimmungen, wobei an sich bekannt ist, dass Artenschutz primär Schutz von Lebensräumen sein muss, und genau da hapert es ja massiv – nicht nur in der Schweiz. Seit über einem Jahr kämpfen wir weltweit mit den Folgen einer Zoonose. In Europa sprechen wir von der schwersten Krise seit dem Zweiten Weltkrieg. Ursachenbekämpfung wäre also Biotopschutz, denn die Häufigkeit oder Wahrscheinlichkeit eines Wirtewechsels ist beeinflussbar. Da offenbar weltweit das Gegenteil der Fall ist, müssten wir wenigstens aus Erfahrung schlau werden und versuchen, vorausschauende Schadensminimierung zu machen. Da haben wir sicher noch Potenzial.

Allerdings geht es bei dieser Vorlage nicht um diese Form von Artenschutz, sondern es geht um den Handel mit gefährdeten Tieren und Pflanzen, konkret um die Umsetzung eines entsprechenden internationalen Übereinkommens; es nennt sich Cites. Der Bundesrat respektive die Verwaltung hat auftragsgemäss griffigere Bestimmungen und Verbesserungen erarbeitet. Der Ständerat hat der Vorlage bereits zugestimmt, Ihre Kommission ebenfalls, wobei mehrere Änderungsanträge diskutiert wurden. Zwei davon verblieben als Minderheitsanträge auf der Fahne, und Sie werden heute darüber entscheiden.

Beim Antrag der Minderheit Schneider Meret zu Artikel 9 Absatz 1bis geht es um eine neue Bestimmung, gemäss welcher Einfuhrverbote auch bei tierquälerischem Umgang möglich sein sollen. Die Kommission hat diesen Antrag mit 12 zu 8 Stimmen bei 2 Enthaltungen abgelehnt, mit der Begründung, dass der Bundesrat diese Ermächtigung mit Artikel 14 des Tierschutzgesetzes bereits hat. Es ist an sich ein richtiges Anliegen, aber das falsche Mittel. Es wäre ein Vollzugsthema und nicht ein Thema der Legifizierung.

Der zweite Minderheitsantrag, jener der Minderheit Atici, betrifft Artikel 24 Absatz 3. Die Minderheit Atici möchte, dass die Einsprachefrist nicht von 10 auf 30 Tage verlängert wird. Auch hier folgt die Kommissionsmehrheit der ständerätlichen Version. Die Kommission fasste ihren Beschluss mit 13 zu 10 Stimmen. Das Argument dafür ist im Wesentlichen die Wahrung der Rechtsgleichheit, denn formal, je nachdem, ob eine Beschwerde oder Einsprache das Mittel ist, wäre die Frist ohne die beantragte Änderung für die beiden Mittel unterschiedlich, obschon es eigentlich das Gleiche ist. Ausserdem zeigt die Praxis, dass der Zeitbedarf für die Beschaffung von Dokumenten aus dem Ausland häufig grösser als 10 Tage ist.

Die Kommissionsmehrheit empfiehlt Ihnen also Eintreten auf die Vorlage, in diesem Fall wurde der Entscheid sogar einstimmig gefällt. Sie empfiehlt mit einem Stimmenverhältnis von 19 zu 0 Stimmen bei 5 Enthaltungen Zustimmung, dies möglichst unverändert in der Version von Bundesrat und Ständerat.

**Schneider** Meret (G, ZH): Der Handel mit geschützten Tier- und Pflanzenarten ist ein Riesengeschäft mit einem geschätzten Volumen von weltweit über 100 Milliarden Dollar. Aus geschützten Tieren und Pflanzen werden oft auch Produkte des täglichen Gebrauchs gefertigt, etwa Handtaschen oder Schuhe aus Leder von geschützten Reptilien sowie Musikinstrumente aus geschütztem Holz. Das Abkommen ist für die Schweiz besonders wichtig, weil sie in diesem Business tatsächlich einen grossen Player darstellt. So werden z. B. jährlich etwa eine Million Uhrenarmbänder aus Alligatorenleder in die Schweiz eingeführt. Ausserdem importieren wir lebende Tiere oder Teile wie Korallen, Blütegel und Kaviar legal in die Schweiz.

Gerade im Zusammenhang mit der Einfuhr von Tieren oder Teilen von Tieren ist mein Minderheitsantrag von



## AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2021 • Vierte Sitzung • 03.03.21 • 15h00 • 20.071  
Conseil national • Session de printemps 2021 • Quatrième séance • 03.03.21 • 15h00 • 20.071



Bedeutung. Eine Minderheit der WBK-N fordert mit diesem Antrag, dass der Bundesrat die Einfuhr von Tieren auch unabhängig von ihrem Schutzstatus in Übereinstimmung mit Artikel 14 Absatz 1 des Tierschutzgesetzes verbieten kann, wenn mit ihrem Handel Formen des Umgangs mit Tieren verbunden sind, die in der Schweiz als tierquälerisch gelten.

Bei der Umsetzung der Cites-Bestimmungen im nationalen Recht ist auch die internationale Entwicklung im Auge zu behalten. Das betrifft zum einen die schwindende Artenvielfalt, die eine Verschärfung der Massnahmen erfordert, zum andern aber auch die gesellschaftliche Werteveränderung und das öffentliche Interesse am Tierschutz. Die Anerkennung der Würde der Kreatur wird je länger, je wichtiger. Die Forderung, dem Rechnung zu tragen, wird lauter. Wo immer die Schweiz mit ihrer Nachfrage ein Angebot generiert oder die Durchfuhr von Waren erlaubt, steht sie hinsichtlich der dahinterstehenden Herstellungs- und Gewinnungsmethoden in der Verantwortung.

Dies gilt jedoch nicht nur in Bezug auf den Artenschutz. Durch den verstärkten Handel mit geschützten Arten und deren Produkten ergibt sich eine stärkere Überschneidung von Arten- und Tierschutz. Dies ist umso wichtiger, als die Schweiz in hohem Masse vom Handel mit geschützten Tieren oder deren Produkten betroffen ist.

AB 2021 N 119 / BO 2021 N 119

Jährlich werden etwa 1000 lebende Tiere in die Schweiz eingeführt. An verarbeiteten Exemplaren gelangen jährlich, wie bereits erwähnt, etwa eine Million Uhrenarmbänder, 60 000 Paar Schuhe und 10 Tonnen Kaviar in die Schweiz. Genau diese verarbeiteten Produkte sollten wir genauer anschauen. Sie kommen in grosser Zahl in die Schweiz, weil beispielsweise die Uhrenindustrie sie verwendet oder weil die Schweiz einfach als Handelsplatz dient. Da wird beispielsweise ein Uhrenarmband in Verbindung mit Häuten von einer durch Cites gelisteten Tierart verwendet. Doch niemand stellt Fragen nach der Haltung dieser Tiere: der Bund nicht, obwohl er, wie mein Vorredner betont hat, gemäss Artikel 14 Absatz 1 des Tierschutzgesetzes dies bereits tun könnte, die Branche nicht, weil letztlich jedes einzelne Unternehmen selbst entscheiden soll. Vermarktet wird schliesslich ein wertvolles Produkt, für das ein Tier unter unbekannten, vermutlich problematischen Umständen gehalten wurde. Diese Spirale des Nichtstuns und des Beiseiteschauens soll durchbrochen werden.

Ich verstehe Artikel 14 Absatz 1 des Tierschutzgesetzes somit als generelle Norm und meinen Minderheitsantrag als spezifischen Auftrag, auch bei geschützten Tieren zukünftig auf Tierschutzfragen einzugehen. Ohne diesen Auftrag wird sich wohl leider kaum etwas bewegen.

**Präsident** (Aebi Andreas, Präsident): Herr Atici spricht zugleich für seine Minderheit und für seine Fraktion.

**Atici Mustafa** (S, BS): Das Bundesgesetz über den Verkehr mit Tieren und Pflanzen geschützter Arten (BG-CITES) begrüssen wir. Das BG-CITES ist ein wesentliches Instrument zum Schutz bedrohter Arten bzw. von Arten, die einer zunehmenden Bedrohung ausgesetzt sind. Als Depositario des Übereinkommens über den internationalen Handel mit gefährdeten Arten frei lebender Tiere und Pflanzen (Cites) hat die Schweiz eine besondere Verantwortung inne und muss die Anforderungen des Übereinkommens bestmöglich umsetzen.

Gemäss Schätzungen der UNO setzt der illegale Artenhandel jährlich bis zu 23 Milliarden Dollar um und ist nach dem Drogen- und dem Waffenhandel der drittluaktivste. Er spielt sich nicht nur in fernen Ländern ab, wie viele glauben. Neben Rhinoceroshörnern und Elfenbein gehören Tigerprodukte auch in Europa zu den begehrtesten Schmuggelgütern.

Das Ziel der Überarbeitung ist es, die im BG-CITES vorgesehenen strafrechtlichen Sanktionen zu verschärfen, wie dies im Cites vorgesehen ist. Vorsätzliche Straftaten werden in Zukunft als Ordnungswidrigkeiten und nicht mehr als Übertretungen angesehen. Bei Straftaten, die gewerbsmäßig oder als Mitglied einer Bande begangen werden, handelt es sich neu um Verbrechen und somit um Vortaten zur Geldwäsche. Das Gesetz wird durch diese Überarbeitung zudem weiter verbessert und aktualisiert; so in Bezug auf die Zuständigkeit für den Erlass von Einfuhrverboten, die Informationspflicht für Personen, die Exemplare geschützter Arten öffentlich zum Verkauf anbieten, und betreffend die Verpflichtung für Zuchtbetriebe, ein Register zu führen. Vorgesehen ist ferner eine Vereinfachung des Kontrollverfahrens durch die mit diesen Aufgaben betrauten Stellen.

Den Minderheitsantrag Schneider Meret unterstützen wir.

Ich komme zu meinem Minderheitsantrag. Wie ich vorhin erwähnt habe, bringt dieses Gesetz in vielen Bereichen grosse Vorteile für den Schutz von Tieren und Pflanzen geschützter Arten. Aber mit einer Änderung in Artikel 24, der Verlängerung der Einsprachefrist von heute 10 auf in Zukunft 30 Tage, wird das Gegen teil dessen bewirkt, was das Gesetz will. Es gibt viele Gründe, warum wir diese Änderung ablehnen sollten. Ich habe mich über diese Frist auch mit Veterinärämtern unterhalten. Tatsächlich profitiert von dieser neuen



## AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2021 • Vierte Sitzung • 03.03.21 • 15h00 • 20.071  
Conseil national • Session de printemps 2021 • Quatrième séance • 03.03.21 • 15h00 • 20.071



Einsprachefrist von 30 Tagen niemand.

1. Es kostet mehr. Die Veterinärämter sind für die Unterbringung der beschlagnahmten Tiere verantwortlich, ebenso für deren Pflege. Die Verlängerung der Einsprachefrist von 10 auf 30 Tage bringt im Vollzug üblicherweise Mehrkosten für diese Ämter mit sich. Lebende Tiere werden eingezogen und müssen dann entsprechend lange versorgt werden. Die Kosten trägt die vollziehende Behörde.

2. Mit diesem Gesetz wollen wir bedrohte Tierarten, die einer zunehmenden Gefährdung ausgesetzt sind, schützen. Das heißt, es geht auch um Tiere, die betreut werden müssen. Eine geeignete Unterbringung dieser Tiere ist nicht immer einfach zu bewerkstelligen. Eine Verlängerung der Aufenthaltsdauer ist da für das Wohl des Tieres hinderlich. Dem Tierwohl ist eine solche lange Unterbringung von maximal 30 Tagen nicht förderlich. Sie schadet dem Tier.

3. Es ist auch nicht nachvollziehbar, wenn ein Importeur von artengeschützten Tieren oder Pflanzen eine so lange Einsprachefrist erhält. Im Normalfall hat er ein grosses Interesse, dass sich der Vollzug nicht unnötig in die Länge zieht. Die Verlängerung der Einsprachefrist hilft einem raschen Vollzug nicht. Sie hilft den eingezogenen lebenden Tieren nicht, und sie bringt dem Importeur nur eine Verlängerung des Verfahrens.

Das Ziel des BGCITES ist ja, dass die Hürden für den Erwerb von artengeschützten Tieren oder Pflanzen möglichst hoch sind, damit der Handel mit ihnen nicht attraktiv ist. Daher ist eine Einsprachefrist von 10 Tagen eine stärker erschwerende Hürde als eine Einsprachefrist von 30 Tagen.

Aus all diesen Gründen stelle ich den Minderheitsantrag, die Einsprachefrist bei 10 Tagen zu belassen. Ich würde mich über Ihre Unterstützung freuen.

**Haab Martin (V, ZH):** Seit über 45 Jahren ist die Schweiz Vertragspartei des Cites, welches den Handel mit geschützten Pflanzen und Tieren regelt. Es geht darin um den Schutz, aber auch um die nachhaltige Nutzung dieser Arten. Das Cites enthält in drei Anhängen rund 5600 Tier- und über 30 000 Pflanzenarten. Der Handel und der Verkehr mit weltweit geschützten Arten wird in der Schweiz im Bundesgesetz über den Verkehr mit Tieren und Pflanzen geschützter Arten (BGCITES) vom 16. März 2012 bereits recht umfangreich geregelt. Das Gesetz soll nun punktuell verschärft werden, dies vor allem bei den Strafbestimmungen, aber auch bei den Verpflichtungen für Handels- und Zuchtbetriebe.

Auch die SVP-Fraktion unterstützt die Bestrebungen des Bundesrates, den illegalen Handel mit geschützten Pflanzen und Tieren weiterhin zu sanktionieren und wenn immer möglich zu unterbinden. Das Ziel muss ein wirksamer Schutz der gefährdeten Tier- und Pflanzenarten sein. Eine hundertprozentige Sicherheit werden wir, wie auch bei vielen anderen Dingen, jedoch leider nie haben. Ob wir dem weltweiten Problem des "wildlife crime" mit dieser Gesetzesanpassung in der Schweiz etwas Wirksames entgegensetzen können, kann zu Recht auch bezweifelt werden. Die Befürchtung, dass die Schweiz zum Umschlagplatz von geschützten Arten werden wird, mag allenfalls berechtigt sein, ist aber bis heute laut Fachexperten nicht eingetreten.

Schon im heutigen Gesetz gilt gemäss Artikel 10 Absatz 1, dass alle Personen, die Exemplare von geschützten Arten nach den Anhängen I bis III Cites halten, züchten und in Verkehr bringen, "über Dokumente verfügen müssen, die eine Überprüfung der Herkunft und des Ursprungs der Exemplare und der Rechtmässigkeit des Verkehrs ermöglichen". Die Dokumentation der Rückverfolgbarkeit und des Verkehrs ist also heute schon im Gesetz enthalten, und zwar gilt sie für Personen, die solche Waren oder Exemplare besitzen, wie auch gemäss Artikel 10 Absatz 2 für Personen, die solche Waren oder Exemplare weitergeben oder eben Handel damit betreiben. Auch gemäss Artikel 14 Absatz 1 des schweizerischen Tierschutzgesetzes hat der Bundesrat bereits heute die rechtliche Grundlage, hier aktiv zu werden. Der Bundesrat kann aus Gründen des Tierschutzes die Ein-, Durch- und Ausfuhr von Tieren und Tierprodukten an Bedingungen knüpfen, einschränken oder verbieten.

Die Schweiz hat bereits mit dem heutigen Bundesgesetz eine sehr umfassende und verlässliche Kontrolle, was den Handel mit diesen Arten betrifft. Eine Verschärfung würde einen klar höheren Kontrollaufwand nach sich ziehen. Dies wiederum benötigt einen wesentlich höheren administrativen Aufwand. Die SVP-Fraktion steht dieser Entwicklung kritisch gegenüber.

AB 2021 N 120 / BO 2021 N 120

Zu den beiden Minderheitsanträgen: In Artikel 9 möchte eine Minderheit das Gesetz so ändern, dass der Bundesrat den Import von Tieren untersagen kann, wenn mit deren Handel ein Umgang mit Tieren verbunden ist, der in der Schweiz als tierquälerisch gilt. Es ist wohl utopisch zu glauben, dass wir auf der Grundlage des nachweislich strengsten Tierschutzgesetzes der Welt die Standards des weltweiten Umgangs mit Tieren der bedrohten Arten regeln können. Denn wir müssen zeitgleich realisieren, dass wir nur schon bei den Importen von Fleisch oder anderen Lebensmitteln tierischen Ursprungs in unser Land schlachtweg keine Chance haben,



## AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2021 • Vierte Sitzung • 03.03.21 • 15h00 • 20.071  
Conseil national • Session de printemps 2021 • Quatrième séance • 03.03.21 • 15h00 • 20.071



die Standards gemäss unserem Tierschutzgesetz zu kontrollieren und durchzusetzen oder deren Verletzung gar zu sanktionieren.

In Artikel 24 spricht sich eine Minderheit gegen eine Verlängerung der Einsprachefrist bei Entscheiden des Bundesamtes für Lebensmittelsicherheit und Veterinärwesen (BLV) auf 30 Tage aus. Sie möchte stattdessen an der geltenden Zehntagefrist festhalten. Die Vertreter des BLV haben jedoch klar aufgezeigt, dass in vielen beanstandeten Fällen die jetzige Frist von 10 Tagen zu kurz greift; dies, weil umfangreiche Abklärungen vor allem in den Herkunftsländern ihre Zeit benötigen.

Die beiden Minderheitsanträge zu Artikel 9 und Artikel 24 lehnt die SVP-Fraktion entschieden ab.

**Studer** Lilian (M-CEB, AG): Die Mitte-Fraktion bedankt sich für diese Vorlage, die auf die Motion Barazzone 15.3958, "Illegaler Handel mit bedrohten Arten. Schärfere strafrechtliche Sanktionen in der Schweiz", zurückgeht. Leider gibt es nicht nur den korrekten, sondern eben auch den illegalen Handel, welcher ein Milliardengeschäft ist. Diese Vorlage trägt somit hoffentlich dazu bei, dem illegalen Handel mit Tieren und Pflanzen geschützter Arten von der Schweiz aus vermehrt entgegenzuwirken und insbesondere auch entsprechendes Fehlverhalten richtig ahnden zu können. Denn der illegale Handel mit Tieren und Pflanzen geschützter Arten ist ein klares Verbrechen; umso wichtiger ist die Verbesserung des Gesetzes. Wer geschützte Pflanzen und Tiere illegal einführt oder mit ihnen handelt, soll künftig härter bestraft werden.

In der Vorlage gibt es zudem noch weitere Anpassungen. Unter anderem sollen anonyme Verkäufe nicht mehr möglich sein, denn die Verkäufer müssen Angaben zu ihrer Person und zur Ware machen. Mit der Vorlage kommt die Schweiz übrigens auch den Forderungen der UNO nach, die die Mitgliedstaaten aufgefordert hat, "wildlife crime" im Rahmen des organisierten Verbrechens als "serious crime" zu behandeln.

Im Übereinkommen über den internationalen Handel mit gefährdeten Arten frei lebender Tiere und Pflanzen (Cites) geht es um wildlebende Pflanzen und Tiere. Die Schweiz ist seit 45 Jahren Sitzstaat und Vertragspartei des Cites, welches drei Anhänge umfasst: Der Anhang I umfasst rund 1000 Arten, die von der Ausrottung bedroht sind. Bei diesen Arten ist eine Ein- und Ausfuhr nur in Ausnahmefällen zugelassen. Bei den Anhängen II und III geht es um 34 000 Tier- und Pflanzenarten. Dort unterliegt die Einfuhr der Bewilligung und Kontrolle. Das Cites will sicherstellen, dass der Handel das Überleben der betroffenen Tier- und Pflanzenarten nicht bedroht. Zudem gibt es im bestehenden und vorliegenden Gesetz aber auch die Option, weitere Arten dazuzuzählen, die mit den aufgeführten Arten im Cites verwechselt werden können oder bei denen eine nachhaltige Nutzung der natürlichen Bestände gefährdet ist.

Noch ein Wort zur Detailberatung: Die Mitte-Fraktion unterstützt die Vorlage, wie sie vom Ständerat und der WBK-N beschlossen wurde.

Noch kurz zu den Minderheitsanträgen, die wir wie gesagt ablehnen:

Beim Minderheitsantrag zu Artikel 9 Absatz 1bis geht es nicht zwingend um Tiere, die im Cites aufgeführt sind oder die aufgrund ihres Bestands gefährdet sind. Ein solches Anliegen müsste in einem anderen Gesetz geregelt werden.

Im Tierschutzgesetz haben wir übrigens mit Artikel 14 eine Bestimmung, die dem Minderheitsantrag entspricht. Somit hat der Bundesrat bereits heute die Möglichkeit, die Einfuhr von Tieren zu verbieten.

Auch den zweiten Minderheitsantrag, bei dem es um die Verkürzung der Einsprachefrist in Artikel 24 Absatz 3 geht, lehnen wir ab. Meistens braucht es länger, um die Dokumente zu beschaffen, da diese doch häufig im Ausland beschafft werden müssen; dies wurde uns so auch in der Kommission mitgeteilt. Die Tiere müssen zudem gemäss dem Tierwohl korrekt platziert werden.

Wie gesagt, wir als Mitte-Fraktion sind sehr dankbar für diese wichtigen Änderungen am Bundesgesetz über den Verkehr mit Tieren und Pflanzen geschützter Arten und unterstützen die Vorlage in der jetzigen Form.

**Prezioso Batou** Stefania (G, GE): Nous devons nous prononcer sur la modification de la loi fédérale sur la circulation des espèces de faune et de flore protégées, afin de mettre en oeuvre la motion Barazzone 15.3958, adoptée en 2016 par notre Parlement, visant à renforcer les sanctions pénales en Suisse contre le commerce illicite d'espèces menacées.

Les changements introduits portent d'abord sur la qualification des infractions. Ainsi, les infractions intentionnelles ne seraient plus sanctionnées par de simples contraventions, mais considérées comme des délits, voire comme des crimes, s'agissant d'infractions commises par métier. D'autres modifications de la loi portent sur la compétence d'édicter des interdictions d'importer, l'obligation d'informer imposée aux personnes qui proposent publiquement à la vente des spécimens d'espèces protégées et l'obligation pour les établissements d'élevage de tenir un registre. Il est prévu enfin de simplifier la procédure de contrôle pour les organes qui sont chargés de cette tâche.



## AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2021 • Vierte Sitzung • 03.03.21 • 15h00 • 20.071  
Conseil national • Session de printemps 2021 • Quatrième séance • 03.03.21 • 15h00 • 20.071



Depuis 1973, la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) règle les importations et exportations d'espèces menacées et protégées. 1,4 millions de plantes, surtout des cactus et des orchidées, et 1000 animaux vivants environ protégés par la CITES sont importés chaque année en Suisse. Pour ce qui est des animaux protégés entrant dans la fabrication de produits importés, on relèvera que la Suisse achète annuellement à l'étranger environ 1 million de bracelets de montre, 60 000 paires de chaussures, avant tout en peau de serpent, et 10 tonnes de caviar.

Le groupe des Verts soutient donc la modification de la loi et les deux minorités, la minorité Schneider Meret, à l'article 9 alinéa 1 lettre b, qui propose d'interdire l'importation d'animaux maltraités, et la minorité Atici, à l'article 24 alinéa 3, qui propose de réduire à dix jours le délai d'opposition.

Je conclurai par une note plus personnelle peut-être. La proposition de notre collègue Barazzone représente un petit pas dans la bonne direction. Mais force est de constater que cela ne suffira pas, loin s'en faut, pour protéger efficacement les espèces. D'abord, la Suisse pourrait faire mieux. En effet, bien que signataire de la CITES, elle s'est opposée en août 2019 à une interdiction pure et simple du commerce des éléphants vivants par l'introduction d'un critère d'exception. Mais, plus fondamentalement, si les espèces sont menacées dans le cadre du commerce dont elles font l'objet, elles le sont avant tout en raison d'un système économique fondé sur le profit privé à n'importe quel prix, qui est aujourd'hui la cause essentielle de la destruction de la biodiversité. Ainsi, plus d'un million d'espèces sont menacées par les changements dans l'utilisation des sols, par le réchauffement climatique, par la surexploitation des ressources, par les pollutions diverses. La multiplication et l'ampleur de ces déprédatations sont aujourd'hui telles que la nature réagit à sa manière en libérant de nouveaux agents pathogènes dangereux pour l'être humain. Pensons par exemple au virus responsable du sida, au virus Ebola ou plus récemment au coronavirus. C'est ainsi que la privatisation des profits tirés de l'exploitation forcenée de la nature débouche sur l'apparition de nouvelles catastrophes en l'occurrence de pandémies.

En conclusion, il n'y a pas d'autres issues que d'agir sur les causes et destructions en cours, en mettant en avant l'intérêt général, en écoutant les voix qui montent des mobilisations larges, en particulier de la jeunesse, pour la justice

AB 2021 N 121 / BO 2021 N 121

climatique, et en pensant aussi à l'exemple donné au prix de sa vie par notre concitoyen bâlois Bruno Manser pour la défense de la forêt indonésienne. En Suisse, et partout dans le monde, il est urgent d'écouter les appels pressants des scientifiques et de mettre en place les politiques nécessaires, ici et maintenant, en faisant passer la vie et la solidarité des espèces qui se partagent notre planète avant les impératifs du profit privé. La défense de la biodiversité doit ainsi devenir une priorité absolue de nos politiques publiques.

**Eymann** Christoph (RL, BS): Illegaler Handel mit geschützten Tieren und Pflanzen soll härter bestraft werden. Die Fraktion der FDP-Liberalen sieht darin einen Schweizer Beitrag zur Erhöhung des Schutzes. Es ist leider eine Tatsache, dass sich skrupellose Menschen bereichern, indem sie mit geschützten Tieren und Pflanzen illegal Handel treiben. Auch die Schweiz muss einen wirksamen Beitrag leisten, um Arten vor der Ausrottung zu bewahren und gefährdete Arten besser zu schützen.

Zu begrüssen sind die Erhöhung des Strafmaßes auf bis zu fünf Jahre Gefängnis und die Verschärfung, wonach vorsätzlich begangene Taten künftig strenger geahndet werden sollen.

Den Antrag der Minderheit Schneider Meret lehnen wir ab. Wenn auch die Absicht, das Tierwohl zu schützen, unterstützenswert ist, wäre die Durchführung mit Überprüfungen im Ausland gemäss Angaben der Verwaltung sehr schwierig bis unmöglich.

Die Minderheit Atici will die Einsprache gemäss geltendem Recht bei 10 Tagen belassen und lehnt die Ausdehnung auf 30 Tage ab. Dabei handelt es sich, wie wir von Herrn Atici gehört haben, um eine formelle Anpassung an übliche Fristen. Mit Blick auf Verfahren, bei denen es um lebende Tiere geht, kann eine kürzere Frist sinnvoll sein, weil schneller klar wird, wie weiter vorgegangen werden muss, und weil auch weniger Kosten für Futter und Aufbewahrung anfallen. Wir sind hier leidenschaftslos. Es wird Leute in der Fraktion geben, die bei der bisherigen 10-tägigen Frist bleiben, andere wollen aus Gründen der Rechtsgleichheit auf die 30-tägige Frist umschwenken.

Ich bitte Sie im Namen der FDP-Liberalen Fraktion um Zustimmung zur Vorlage und um Ablehnung des Antrages der Minderheit Schneider Meret.

**Chevalley** Isabelle (GL, VD): La modification de la loi fédérale sur la circulation des espèces de faune et de flore protégées a pour but principal de renforcer les sanctions pénales prévues. C'est évidemment une très bonne chose. Une loi ne peut pas être prise au sérieux s'il n'y a pas des sanctions qui dissuadent les



## AMTЛИCHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2021 • Vierte Sitzung • 03.03.21 • 15h00 • 20.071  
Conseil national • Session de printemps 2021 • Quatrième séance • 03.03.21 • 15h00 • 20.071



contrevenants.

Il y a aussi eu des adaptations nécessaires sur d'autres points comme l'obligation d'informer imposée aux personnes qui proposent publiquement à la vente des spécimens d'espèces protégées.

Concernant la minorité Schneider Meret, le groupe vert'libéral la soutiendra même si nous pensons que ce n'est pas forcément le bon endroit pour cela. De plus, cette interdiction doit se faire dans le respect du droit international.

Le groupe vert'libéral s'est toujours engagé dans le but d'éviter cette hypocrisie qui consiste à interdire en Suisse certains modes d'élevage non respectueux de la protection des animaux et à autoriser l'importation des produits issus de ces élevages. Notre collègue Meret Schneider a mentionné les bracelets de montres ou les chaussures. On peut également penser, dans le domaine de l'agriculture, aux œufs issus d'élevages en batterie par exemple. C'est une concurrence déloyale envers nos paysans. On leur impose des normes qui augmentent les coûts de production et, dans le même temps, on laisse des produits bon marché envahir nos étals. De plus, le consommateur n'est pas toujours informé du fait qu'il consomme un produit dont la production est interdite en Suisse; il ne peut donc pas faire un choix conscient. Voilà pourquoi nous pensons qu'il est important de donner un signal clair de soutien à nos paysans en limitant l'importation de ces produits. Concernant l'article 24, le groupe vert'libéral ne suivra pas la minorité Atici; il suivra la majorité.

**Berset Alain**, conseiller fédéral: Ce projet fait suite à toute une série de discussions avec le Parlement, notamment après une motion qui nous a été transmise et que le Conseil fédéral avait l'intention de mettre en oeuvre.

Je dirai quelques mots sur le contexte dans lequel le projet s'inscrit. Le contexte, c'est la participation de la Suisse – une participation active, d'ailleurs –, depuis quarante-cinq ans, à la CITES, une convention qui vise à protéger les animaux et plantes appartenant à des espèces menacées par le commerce international. Dans le monde, 183 Etats sont aujourd'hui partie à cette convention et la Suisse, comme je le disais, l'est depuis quarante-cinq ans.

Cette convention comporte des annexes énumérant les animaux et les plantes d'espèces protégées qui sont menacées par le commerce international. Pour les 1000 espèces menacées d'extinction qui sont mentionnées à l'annexe 1 de la convention, eh bien les importations ou les exportations ne sont admises que dans des cas exceptionnels. Pour les autres espèces, soit les 34 000 espèces citées aux annexes 2 et 3, elles font l'objet d'autorisations et de contrôles stricts.

L'objectif de cette révision, pour le dire en quelques mots et dans les grandes lignes, c'est, un peu comme le prévoyait la motion, d'abord de renforcer les sanctions contre toute personne qui importe illégalement des animaux ou des plantes protégées ou en fait le commerce. Il s'agit de renforcer les sanctions vraiment à tous les niveaux, qu'il s'agisse de la durée ou des conséquences financières que cela peut représenter, y compris pour ce qui concerne les infractions commises par métier ou en qualité d'affilié à une bande, et de les considérer à l'avenir comme des crimes avec comme conséquence la possibilité d'aller jusqu'à des peines privatives de liberté de cinq ans au plus, ou alors d'infliger des peines pécuniaires, alors qu'aujourd'hui les peines maximales possibles sont moins sévères que cela.

Il y a d'autres modifications qui sont prévues, et le Conseil fédéral profite de cette occasion pour modifier d'autres éléments, par exemple en prévoyant que les personnes qui offrent publiquement à la vente des animaux ou des plantes protégées doivent fournir des informations sur elles-mêmes et sur la marchandise proposée. Il n'y a plus de possibilité, comme c'est le cas aujourd'hui, de rester anonyme. Il reviendra donc au Conseil fédéral de définir concrètement les indications obligatoires à fournir – c'est un élément qui est également nouveau. Un autre élément concerne les établissements qui élèvent des espèces protégées par la convention, qui devront aussi, comme les entreprises commerciales, tenir un registre des spécimens. Enfin, pour les organes de contrôle, la révision prévoit la possibilité de simplifier, là où c'est possible et nécessaire, les démarches administratives.

J'aimerais vous inviter à soutenir ce projet, comme le Conseil fédéral l'a fait, en vous rappelant qu'il s'agit de la mise en oeuvre d'une motion.

J'en viens maintenant aux deux minorités qui ont été déposées. La première est la minorité Schneider Meret, que nous vous proposons de ne pas suivre. En réalité, pas tellement parce que nous souhaitons éviter sur ce point une discussion de fond, mais parce que l'endroit pour mener cette discussion ne nous paraît pas approprié. Nous avons affaire à une convention qui est transposée en droit suisse par la loi sur les espèces protégées (LCITES). Je rappelle que c'est un accord qui a été conclu pour la protection des espèces dans le commerce international avec l'objectif, dans ce cadre, de préserver les espèces de faune et de flore d'une extinction due à un commerce excessif. La question posée par la minorité est d'un autre ordre et devrait en fait



## AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2021 • Vierte Sitzung • 03.03.21 • 15h00 • 20.071  
Conseil national • Session de printemps 2021 • Quatrième séance • 03.03.21 • 15h00 • 20.071



être réglée ou discutée, si cela est jugé nécessaire, dans un autre cadre légal.

J'aimerais vous inviter également à ne pas suivre la minorité Atici qui concerne le délai d'opposition de trente jours avec l'argumentation suivante. Aujourd'hui, nous avons des délais pour les voies de droit contre les décisions qui sont prises dans le cadre de la LCITES qui ne sont pas uniformes. Nous avons un délai de dix jours pour faire opposition contre les

AB 2021 N 122 / BO 2021 N 122

décisions prises par l'office fédéral, de trente jours pour le recours contre les décisions des autres organes de contrôle. Nous prévoyons ici d'harmoniser ce délai à trente jours. Un des éléments qui permettrait de savoir s'il ne faut pas s'opposer à cette prolongation du délai, c'est de se demander si cela a des conséquences négatives pour les animaux séquestrés qui devraient être hébergés plus longtemps dans une institution. Ce n'est pas le cas pour les raisons suivantes. Aujourd'hui, les animaux sont hébergés plus longuement dans une institution, parce qu'en général ils sont séquestrés d'emblée, en arrivant, car il manque des autorisations, et parce qu'ensuite la livraison des documents se fait très rarement rapidement. Si les documents manquent, en général, ils mettront beaucoup de temps à être fournis. Si des animaux doivent passer plus de temps dans des institutions en raison d'une séquestration, eh bien c'est dû à ce manque de documents et pas au délai de recours. Il nous semble donc que cet argument devrait suffire à comprendre que c'est déjà une bonne chose d'harmoniser les délais et de les faire passer à trente jours.

C'est la raison pour laquelle je vous propose, ici aussi, de suivre le Conseil fédéral.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen  
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

### Bundesgesetz über den Verkehr mit Tieren und Pflanzen geschützter Arten Loi fédérale sur la circulation des espèces de faune et de flore protégées

*Detailberatung – Discussion par article*

#### **Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung, Art. 3 Bst. b**

*Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

#### **Titre et préambule, ch. I introduction, art. 3 let. b**

*Proposition de la commission*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Angenommen – Adopté*

#### **Art. 9**

*Antrag der Mehrheit*

*Abs. 1 Einleitung, 2 Einleitung*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

#### *Antrag der Minderheit*

(Schneider Meret, Aeischer Matthias, Atici, Fivaz Fabien, Locher Benguerel, Python, Reynard, Trede)

*Abs. 1bis*

Der Bundesrat kann die Einfuhr von Tieren unabhängig von ihrem Schutzstatus in Übereinstimmung mit Artikel 14 Absatz 1 TSchG auch verbieten, wenn mit ihrem Handel Formen des Umgangs mit Tieren verbunden sind, die in der Schweiz als tierquälerisch gelten.

#### **Art. 9**

*Proposition de la majorité*

*AI. 1 introduction, 2 introduction*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats



## AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2021 • Vierte Sitzung • 03.03.21 • 15h00 • 20.071  
Conseil national • Session de printemps 2021 • Quatrième séance • 03.03.21 • 15h00 • 20.071



### *Proposition de la minorité*

(Schneider Meret, Aeischer Matthias, Atici, Fivaz Fabien, Locher Benguerel, Python, Reynard, Trede)

#### *Al. 1bis*

Conformément à l'article 14 alinéa 1 LPA, le Conseil fédéral peut également interdire l'importation d'animaux, quel que soit leur statut de protection, si leur commerce implique des manières de les traiter assimilées à des mauvais traitements en Suisse.

*Abs. 1bis – Al. 1bis*

#### *Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 20.071/22367)

Für den Antrag der Minderheit ... 82 Stimmen

Dagegen ... 108 Stimmen

(4 Enthaltungen)

#### *Übrige Bestimmungen angenommen*

*Les autres dispositions sont adoptées*

### **Art. 11 Titel, Abs. 1, 3; 11a; 14 Abs. 2; 15 Abs. 1 Bst. d, 2; 16 Abs. 1, 1bis**

*Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

### **Art. 11 titre, al. 1, 3; 11a; 14 al. 2; 15 al. 1 let. d, 2; 16 al. 1, 1bis**

*Proposition de la commission*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Angenommen – Adopté*

### **Art. 24**

*Antrag der Mehrheit*

*Abs. 3, 4*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

#### *Antrag der Minderheit*

(Atici, Aeischer Matthias, Fivaz Fabien, Locher Benguerel, Piller Carrard, Python, Reynard, Schneider Meret, Trede)

*Abs. 3*

Unverändert

### **Art. 24**

*Proposition de la majorité*

*Al. 3, 4*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

#### *Proposition de la minorité*

(Atici, Aeischer Matthias, Fivaz Fabien, Locher Benguerel, Piller Carrard, Python, Reynard, Schneider Meret, Trede)

*Al. 3*

Inchangé

#### *Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 20.071/22368)

Für den Antrag der Mehrheit ... 125 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 69 Stimmen

(0 Enthaltungen)



## AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2021 • Vierte Sitzung • 03.03.21 • 15h00 • 20.071  
Conseil national • Session de printemps 2021 • Quatrième séance • 03.03.21 • 15h00 • 20.071



### Art. 26, Ziff. II

*Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

### Art. 26, ch. II

*Proposition de la commission*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Angenommen – Adopté*

*Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble*

(namentlich – nominatif; 20.071/22369)

Für Annahme des Entwurfes ... 175 Stimmen

(Einstimmigkeit)

(18 Enthaltungen)

*Abschreibung – Classement*

*Antrag des Bundesrates*

Abschreiben der parlamentarischen Vorstösse  
gemäß Brief an die eidgenössischen Räte

AB 2021 N 123 / BO 2021 N 123

*Proposition du Conseil fédéral*

Classer les interventions parlementaires  
selon lettre aux Chambres fédérales

*Angenommen – Adopté*

**Präsident** (Aebi Andreas, Präsident): Das Geschäft ist damit bereit für die Schlussabstimmung.